

Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 47 (1993)

Rubrik: Session IV : discussion

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

175^e anniversaire du Jardin botanique de Genève

Colloque international sur le thème

Nature et Jardins botaniques au XXI^e siècle

Genève — 2-4 juin 1993

SESSION IV — DISCUSSION

1. Intervention de M. William Mck. KLEIN

C. CHAMBERS:

- From your experience could you provide other gardens with the equivalent of a check-list (personal, techniques, equipment, etc.) for the type of emergency you have recently dealt with very successfully at "Fairchild Tropical Garden"?

Perhaps this could be included in the abstracts of this Conference?

Réponse de M. W. MCK. KLEIN:

Dans la région de Miami, d'autres institutions culturelles disposaient d'une documentation abondante à utiliser en cas d'urgence. Mais en fait dans la pratique cela n'a pas fonctionné.

Dans mon exposé, j'ai essayé de montrer que finalement pour connaître la nature fondamentale d'un jardin, il faut admettre que c'est une illusion d'espace organisé. C'est cette illusion que nous avons tenté de restaurer en premier lieu. Par ailleurs, il faut aussi remarquer que les ouragans font partie de la vie en Floride, mais cela aurait pu être n'importe quel autre phénomène (gel, maladie, etc.). Le jardin a besoin de telles catastrophes, car dans le fond, nous sommes tous un peu conservateurs que ce soit par attachement ou sensibilité. De tels événements nous obligent à nous remettre en question. Il ne faut pas oublier que nous intervenons dans un processus naturel créatif et que nos interventions ne se font pas forcément toujours à bon escient.

Dans la liste des choses à faire, j'inclurais d'abord la connaissance du rôle et de l'identité de l'institution et donc ce que la direction doit proposer pour elle-même et le personnel: une discipline stricte non seulement d'organisation, mais aussi une discipline d'ouverture aux nouvelles idées, à l'innovation, à la créativité, une discipline qui ne soit pas restauratrice mais évolutive. Pour le cas présent, comprendre que ce n'était pas une catastrophe négative, mais beaucoup plus une occasion d'élever notre jardin à un nouveau niveau d'existence. Le jardinage, c'est justement cela.

Ceci dit, je vous ferai volontiers ma liste de recommandations.

2. *Intervention de M. Mike MAUNDER*

A. JACKSON:

- Dans le cas de votre travail à Sainte-Hélène, comment les jardins botaniques vont participer à la stratégie du développement durable et comment assurer que les gouvernements et organisations non gouvernementales respectent le rôle des plantes dans ce cadre?

Réponse de M. M. MAUNDER:

Le cas de Sainte-Hélène offre le grand avantage d'être un système discret: 121 km², 500 habitants. La valeur des ressources végétales est multiple: les zones érodées, désertiques qu'il faut restaurer afin que l'île devienne autosuffisante en denrées alimentaires suppose l'utilisation d'espèces exotiques et indigènes qui sont encore présentes en partie. Il faut que là où les ressources végétales existent les gens apprennent à les utiliser.

Les projets développés à Sainte-Hélène sont utiles pour l'alimentation, l'industrialisation (fabrication de contre-plaqué) et la conservation des pentes de montagne. De cette manière, on contrôle l'érosion et l'on permet une meilleure utilisation des ressources hydriques.

Quant au financement, il faut faire preuve d'imagination. Le gouvernement britannique a été sollicité pour la restauration de l'habitat et le sauvetage des espèces. Puis un nouveau projet plus ambitieux lui a été soumis, et celui-ci a recueilli un accueil favorable.

W. MCK. KLEIN:

- What you are doing in St.-Helena you call "sustainable development" others have called it "restoration ecology", why not call it what is it: Gardening?

Réponse de M. M. MAUNDER:

Nous faisons effectivement du jardinage, mais il est impossible de rendre à Sainte-Hélène son visage d'autrefois. Notre objectif premier est donc d'améliorer le sort des habitants, ce qui suppose protection et conservation. Entre les deux, il faut trouver un équilibre. C'est en quelque sorte de l'"écologie de manipulation" ou ce que d'autres ont appelé de l'"écologie recombinante", en fait ce que vous et moi appelons du jardinage.

W. MCK. KLEIN:

- Mais le public qui finalement paye la facture, comprend mieux le mot jardinage que les mots tels qu'"écologie de restauration", ou que réhabilitation ou encore que développement économique durable.

M. MAUNDER:

Le problème de l'usage du mot jardinage est sa connotation négative, avec les conséquences que l'on peut imaginer pour le financement par exemple. Dans ce mot les aspects scientifiques et écologiques sont exclus, et l'on confond trop facilement jardinage et horticulture. On associe le jardinage à un côté frivole et interventionniste, mais ce que nous faisons est effectivement du jardinage au sens propre.

W. MCK. KLEIN:

- Mais alors au XXI^e siècle, comment faudra-t-il appeler nos institutions: des "quoi" botaniques?

M. MAUNDER:

Nous pourrions les appeler: des “interventionnistes” botaniques.

3. Intervention de M. Gilles CLÉMENT

L. OLIVIER:

- La mise en scène d'éléments naturels par le jardinier est une révolution très intéressante à condition que ce ne soit pas la seule manière de faire. Les idées de M. Clément devenant de plus en plus populaires en France, il faut garder une certaine prudence quant à l'interprétation de celles-ci afin qu'elles ne deviennent pas une méthode en soi de gestion de l'environnement. En suivant ce chemin de manière irréfléchie, on pourrait assister à la sélection de biotypes au détriment d'autres, ce qui conduirait à une perte de diversité génétique.
- L'apport d'espèces exotiques dans un lieu déterminé ne constitue pas forcément un apport de diversité, au contraire. Il s'agit souvent d'individus peu diversifiés, dont le succès réside essentiellement sur une introduction sans la sphère parasitaire du lieu d'origine. Par ailleurs ces introductions sont susceptibles de faire disparaître des espèces endémiques ou d'uniformiser les écosystèmes.

Réponse de M. G. CLÉMENT:

Il ne faut pas généraliser la démarche proposée. Celle-ci est une contre-proposition au pessimisme engendré par la perte. Il faut protéger les possibilités d'invention de la nature (ce à quoi l'on ne s'attend pas), quitte à ce que l'on se trouve devant des écotypes “inadmissibles” (non prévus ou malvenus). Il existe effectivement un danger par rapport aux espèces fragiles (dont l'amplitude biologique est étroite) inféodées à des lieux de faible dimension. Mais il faut bien différencier les invasions spontanées auxquelles je me suis intéressé des introductions massives réalisées par l'homme. Et là encore, on peut croire que la nature va inventer une parade qui permettra d'arrêter l'invasion.

Mon approche cherche à montrer qu'il y a quelque chose d'optimiste qui se passe souvent à notre insu (sur le bas-côté des routes par exemple) et qui met en balance tout ce qui se passe de très triste.